

8 LE REJET DU CULTE D'ISRAËL (Am 5,18-27)

Cette unité comprend trois séquences. Les passages extrêmes (18-20 et 26-27) annoncent le châtement. Quant au passage central (21-25) il dénonce un culte que n'accompagne pas la justice. On a dans ces vv. 21-25 la critique la plus radicale jamais entendue de tout ce qui touche à la liturgie et au culte d'Israël. Amos s'attaque à ce qu'il y a de plus sacré : fêtes, offrandes, prières. Rien n'échappe à sa critique !

81 La venue du Jour du Seigneur (Am 5,18-20)

Cette parole d'Amos fait partie de la collection des oracles de malheur que l'on retrouve en Am 5,7 ; 6,1.13. Elle est introduite par l'expression "malheureux" qui plus qu'une invective exprime une lamentation devant une situation désespérée.

Elle se présente sous la forme d'un dialogue implicite entre le prophète et ses auditeurs dont l'objet est "le jour du Seigneur".

811 Composition littéraire

Cette unité est délimitée par une double inclusion : la mention du "Jour du Seigneur" d'une part et les qualificatifs de ce jour d'autre part, "ténèbre et non lumière" (vv. 18 et 20).

Le premier morceau (v. 18) est trimembre et le dernier (v. 20) est bimembre. Au centre nous avons une comparaison formée de deux membres, chacun bimembre :

- v. 18 (A1) Malheureux ceux qui misent sur **le jour du Seigneur** !
 (A2) A quoi bon ? Que sera-t-il pour vous le jour du Seigneur ?
 (A3) Il sera *ténèbres et non lumière*.
- v. 19 (B1a) C'est comme un homme qui fuit devant un lion
 (B1b) Et que **l'ours** *surprend* ;
 (B2a) Il rentre chez lui appuie sa main au mur
 (B2b) Et le **serpent** *le mord*.
- v. 20 (C1) Ne sera-t-il pas *ténèbres le jour du Seigneur et non lumière*,
 (C2) *Obscur, sans aucune clarté* ?

812 La signification de l'expression "Jour du Seigneur"

Cette expression du "Jour du Seigneur" apparaît pour la première fois avec Amos dans ce chapitre 5. Ce n'est probablement pas Amos qui a forgé cette expression. On en trouve la trace au livre de Josué :

¹² *Josué parla au SEIGNEUR en ce jour où le SEIGNEUR avait livré les Amorites aux fils d'Israël. (Jos 10,12)*

Ses auditeurs devaient la connaître et attendre sa réalisation d'une manière bien précise. Ce Jour du Seigneur était attendu comme un jour d'intervention de Dieu qui serait un jour de joie et de salut. Or le prophète annonce un Jour du Seigneur bien différent : il ne sera pas lumière mais ténèbres, il ne sera pas bonheur mais malheur.

82 Le culte et la justice (Am 5,21-25)

821 Structure

Ce passage comprend trois unités : 21-22 ; 23-24 et 25.

1 Le rejet du culte d'Israël par Dieu (vv. 21-22) :

Cette première unité présente le rejet du culte par Dieu et comprend deux éléments : un bimembre et un trimembre.

Dieu est sujet d'une suite de verbes dont les objets sont accompagnés de l'adjectif possessif de la seconde personne du pluriel :

- | | | | |
|-------|---|----------------------------------|---------------------|
| v. 21 | Je déteste, je méprise | <u>vos</u> pèlerinages, | A |
| | Je ne puis sentir | <u>vos</u> rassemblements, | A' (// synonymique) |
| v. 22 | Quand <u>vous</u> faites monter vers moi des holocaustes | | B |
| | <u>vos</u> offrandes, | Je n'y prends pas plaisir | B' |
| | <u>votre</u> sacrifice de bêtes grasses, | J'en détourne les yeux. | B" |

2 La double invitation adressée par Dieu à Israël (vv. 23-24) :

Cette seconde unité oppose le chant et la musique du culte au droit et à la justice et comprend deux éléments bimembres.

- v. 23 l'ordre d'arrêter prières et musique (chiasme)
Éloigne de moi
le brouhaha de tes cantiques,
le jeu de tes harpes
je ne peux pas l'entendre.
- v. 24 l'appel à la pratique du droit et de la justice (// synonymique)
Mais que le droit jaillisse
comme les eaux
et la justice
comme un torrent intarissable.

Ici, le premier bimembre exprime ce que Dieu rejette et le second ce qu'il désire. Les verbes ont valeur d'impératif.

3 Le rappel du culte rendu par Israël à Dieu au désert (v. 25) :

*M'avez-vous présenté sacrifices et offrandes au désert,
Pendant quarante ans, maison d'Israël ?*

Cette troisième unité oppose l'absence des sacrifices d'Israël au temps du désert aux offrandes actuelles de la première partie. Elle ne comprend qu'un seul élément bimembre.

822 Interprétation... Du jamais entendu !

Rarement, on aura entendu, dans l'histoire d'Israël, une critique plus radicale de tout ce qui touche au culte et à la liturgie. Amos ne s'attaque pas à des dévotions de deuxième ordre ou à des manifestations marginales mais à ce qu'il y a de plus sacré : fêtes, offrandes, prière, pèlerinages. Rien n'échappe à sa critique.

On retrouve dans ce passage une concentration peu commune de termes cultuels empruntés pour la plupart au Lévitique (Lv 1-2 et 23) : pèlerinages, rassemblement, holocaustes, offrandes, sacrifices de bêtes grasses, cantiques, jeu de harpes. En fait, il n'y manque que l'odeur de l'encens et une mention explicite du Temple comme lieu sacré.

> Amos s'attaque d'abord aux grandes cérémonies liturgiques, pèlerinages et rassemblements : il s'agit d'abord des trois grandes fêtes annuelles : Pâque, Pentecôte et Tentes (Ex 23,14-17) mais aussi de toutes les fêtes qui pouvaient avoir lieu en particulier à Bethel :

³²*Jéroboam célébra une fête le huitième mois, le quinzième jour du mois, comme la fête qui avait lieu en Juda, et il monta à l'autel. Il agit de même à Béthel, sacrifiant aux vœux qu'il avait fabriqués. Et il établit à Béthel les prêtres des hauts lieux qu'il avait institués.* ³³*Il monta à l'autel qu'il avait érigé à Béthel, le quinzième jour du huitième mois, date qu'il avait fixée à son idée ! Il célébra une fête pour les fils d'Israël et il monta à l'autel pour y brûler de l'encens. (1 R 12,32-33)*

> Amos s'en prend ensuite à ce qui touche aux sacrifices, holocaustes et offrandes cultuelles.

> Enfin, il achève sa critique sur une autre forme d'expression cultuelle : la musique et les chants.

Bref, il n'est pratiquement aucune couche des traditions liturgiques qui ait été épargnée par la critique virulente d'Amos. Or, ces pratiques ne sont pas seulement contestées par le Dieu d'Amos, mais elles sont rejetées : "Je déteste, je méprise...". On a là une réprobation totale. Le suffixe *vos* pèlerinages, *vos* offrandes, etc, exprime le désaveu total de Dieu envers un culte où Israël met toute sa fierté mais qui n'a plus rien de commun avec les intentions de Dieu. Enfin, l'accumulation des verbes marque le profond dégoût de Dieu et son refus de l'accueillir. Mais, si tout cela est rejeté, que faudra-t-il lui substituer ?

823 Le culte authentique

Amos va donner une réponse remarquable qui va inspirer toute la tradition prophétique, avec ses successeurs immédiats, Isaïe et Michée, et jusqu'à Jésus :

“Que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent débordant”.

Le mot "droit" traduit le terme hébreu *mishpat* qui vient du verbe *shapat* qui signifie "juger" mais aussi dans un sens plus large : conduire, diriger, d'où encore le sens de protéger et de sauver.

Il ne s'agit pas tant de dire le droit, de dire qui a raison, mais d'assurer le rétablissement d'une situation pacifique, compromise par l'action d'un homme ou d'un peuple.

Le mot "justice" traduit le terme hébreu *tsedaqah* qui désigne avant tout la rectitude morale. En hébreu, cette rectitude suggère une idée de plénitude et de paix mais aussi l'état de celui qui répond exactement à ce qu'exige la situation. La justice est une justesse et une justesse reconnue par un tribunal.

Cette idée de justice tient une place plus large en hébreu que dans les langues occidentales. C'est elle qui exprime essentiellement la perfection morale. Pour l'Hébreu, la justice est tout à la fois une notion morale mais aussi juridique et religieuse, sans qu'on puisse isoler aucun de ces aspects complémentaires.

Dans les textes anciens, elle n'est pas d'abord définie comme le contenu d'un idéal. Elle se définit par rapport à des exigences immédiates et concrètes. D'où son aspect personnel. Il s'agit toujours de la justice de quelqu'un ou d'un peuple.

Justice et droit sont l'appui de son trône, Amour et fidélité marchent devant sa face. (Psaume 89,15)

Voilà donc le véritable culte qui plaît à Dieu !!! Le culte qui plaît à Dieu, c'est celui qui se prolonge et se confirme par un engagement en faveur du droit et de la justice. Isaïe aura des propos très semblables :

Que me fait la multitude de vos sacrifices dit le seigneur ? Les holocaustes de béliers, la graisse des veaux, j'en suis rassasié. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux plus... Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, mettez au pas l'exacteur, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve. (Is 1,10-17)

Jésus fera de même quand il rappellera aux pharisiens que le commandement de la charité passe bien avant l'observance des règles de pureté rituelle :

⁵*Les Pharisiens et les scribes demandent donc à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne se conduisent-ils pas conformément à la tradition des anciens, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures ? »*

⁶*Il leur dit : « Esaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, car il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ; ⁷c'est en vain qu'ils me rendent un culte car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes d'hommes. ⁸Vous laissez de côté le commandement de Dieu et vous vous attachez à la tradition des hommes. » (Mc 7,1-13)*

Le Dieu des prophètes n'a que faire d'un culte qui ne change rien à la vie et qui se ferme au cri des pauvres !!!

83 La déportation et la mort (Am 5,26-27)

²⁶*Mais vous avez porté Sikkouth, votre roi, et Kiyoun, vos images, l'étoile de vos dieux, que vous vous êtes faits.*

²⁷**Je vous déporterai au-delà de Damas,**
dit le Seigneur, Dieu des puissances, c'est son nom.

Ce passage est en lien avec la première partie (5,18-20). Les deux prédisent le châtement futur. Annoncé de façon imagée dans le premier, le châtement est désigné clairement comme déportation dans la dernière unité (vv. 26-27).

Celui-ci est donc mis en lien avec le culte formaliste rendu par Israël et avec l'absence de la pratique du droit et de la justice.

L'impératif qui se trouve au centre, appelant à la justice et au droit apparaît bien isolé, presque inutile. Mais justement, la menace prophétique, parce qu'elle est menace est en même temps une offre de salut.

Dans ce passage, Amos rejoint le Deutéro-Isaïe pour qui la lumière de la vie découle seulement de l'acte de justice : le vrai culte consiste à partager le pain avec l'affamé, à accueillir les pauvres sans abri, à couvrir celui qui est nu.

Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient... alors ta lumière jaillira comme l'aurore... ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et ton obscurité sera comme le soleil de midi. (Is 58,6.8.10)

Conclusion

Le discours d'Amos s'achève sur l'image d'un Dieu, qui n'est plus, apparemment, le Dieu libérateur de l'Exode, mais le Dieu de la déportation et de l'exil. Si l'idolâtrie est le refus de servir l'unique Seigneur, l'histoire finira par révéler qu'un tel crime produit la servitude.

Le Dieu de l'Alliance rejette tous les éléments culturels qui rappelaient son Alliance avec Israël. Tous ces éléments culturels et rituels sont devenus caducs : un culte sans justice est inutile, inefficace, mortifère.

9 LA FÊTE DES INSOUCIANTS VA FINIR (AM 6,1-7)

¹ *Malheureux* ceux qui ont fondé leur tranquillité sur Sion
et ceux qui ont mis leur sécurité dans la montagne de Samarie,
eux, l'élite de la première des nations, vers qui vient la maison d'Israël :

Amos attaque ici l'insouciance des hommes politiques. Alors que le malheur arrive, ils se croient tranquilles et vivent dans une confiance aveugle. Le prophète rassemble dans cet oracle les responsables de Juda (Sion) et ceux d'Israël (Samarie).

L'affaiblissement de Damas, attaqué à l'est par les assyriens, et les victoires faciles de Jéroboam II alimentaient l'orgueil national. L'optimisme était de mise au nord comme au sud. Les chefs se vantaient d'être à la tête de la "première des nations", formule ironique qui trouve un écho dans la sentence de condamnation :

⁷ ... ils vont être déportés ***en tête*** des déportés. (v. 7)

² « Passez par Kalné, disent-ils, et regardez, de là, rendez-vous à Hamath, la grande, puis descendez à Gath des Philistins ; seraient-elles plus prospères que ces royaumes-ci ? et leur territoire serait-il plus grand que votre territoire ? »

Ces propos qui devaient être ceux des chefs d'Israël révèlent leur belle assurance. Pour eux la situation d'Israël est plus brillante que celle de ces trois royaumes. Pourquoi dès lors, se faire du souci pour l'avenir ? Mais ces trois villes subiront le même sort que Samarie (738, 720, 711)

³ *En voulant repousser le jour du malheur, vous rapprochez le règne de la violence.*

⁴ *Allongés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans, ils se régalaient de jeunes béliers et de veaux choisis dans les étables ;*

⁵ *ils improvisent au son de la harpe, chantant comme David leurs propres cadences,*

⁶ *buvant du vin dans des coupes, et se parfumant à l'huile des prémices,*

mais ils ne ressentent aucun tourment pour la ruine de Joseph.

On a ici une série de traits évoquant les réjouissances auxquelles se livrent les chefs insouciants : les lits incrustés d'ivoire sont des meubles de luxe et la position couchée autour de la table une nouveauté de snobs.

Le terme vautré, littéralement "qui pendent librement" caractérise avec ironie non seulement la position vautrée des convives mais aussi le relâchement général de leurs comportements.

Ils se régalaient des meilleures pièces du troupeau, normalement destinées aux sacrifices et ils boivent à même les coupes servant aux aspersion rituelles.

Ils se parfument avec de l'huile des prémices normalement consacrée à Dieu :

⁴ *Les prémices de ton blé, de ton vin nouveau et de ton huile, ainsi que celles de la toison de ton petit bétail, tu les lui donneras. (Dt 18,4)*

"Des parfums de luxe ils se frottent mais ils ne se tourmentent pas du désastre d'Israël" (v. 6b). Telle est la disposition du texte hébreu qui montre au mieux le contraste entre deux attitudes : l'insouciance futile et le grave tourment ; et entre deux objets de préoccupation : le parfum luxueux et le désastre d'Israël ! Les élites ne pensent qu'à elles-mêmes : Ezéchiel les traitera de *"bergers qui se paissent eux-mêmes"* (Ez 34,2).

⁷ *C'est pourquoi, maintenant, ils vont être déportés en tête des déportés, et finie la confrérie des avachis !*

Par l'adverbe "maintenant", Amos rétablit face aux illusions des irigeants la réalité telle que Dieu la lui révèle : c'est l'imminence du jugement qui va frapper les coupables. Ceux qui étaient les premiers dans

la société seront les premiers en tête du cortège des déportés, nus et affamés : le résultat de leur insouciance coupable s'étalera au grand jour.

10 LA FIN D'ISRAËL (AM 8,1-3 ; 9,1-4)

10.1 La quatrième vision (Am 8,1-3)

¹Voici ce que me fit voir le Seigneur, mon DIEU :
c'était une corbeille de fruits de fin d'été.

²Il dit :

« Que vois-tu, Amos ? »

Je dis :

« Une corbeille de fruits de fin d'été. »

Le SEIGNEUR me dit :

« La fin est arrivée pour Israël, mon peuple ;
pour lui, je ne passerai pas une fois de plus.

Cette quatrième vision est identique dans sa forme et dans sa sentence finale à la troisième vision (celle de l'étain). Mais elle n'exploite pas le sens symbolique des objets comme les précédentes, mais elle joue sur une assonance verbale : **XyEq**, *qéts*, désigne la période la plus chaude et sèche de l'année, la fin de l'été, ainsi que les fruits de cette arrière saison, les olives et les figues. En le faisant jouer avec le mot **XEq**, *qéts*, la fin, Dieu révèle à Amos la gravité de la situation de son peuple. Le temps de la fin est arrivé pour lui.

La chose est si certaine qu'elle est décrite au passé : *c'est arrivé*. Mais cet imparfait montre aussi que la parole anticipe sur l'événement et qu'elle doit avertir, une dernière fois, ceux à qui le prophète raconte sa vision.

³Les chants de palais gémiront, ce jour-là – oracle du Seigneur, mon DIEU – nombreux seront les cadavres, partout s'impose le silence. »

La violence de la description est bien dans la manière d'Amos. Les palais retentiront des lamentations de deuil au lieu des actuels chants de joie :

⁵ils improvisent au son de la harpe, chantant comme David leurs propres cadences... (6,5)

Le nombre des morts sera tel que les funérailles seront impossibles, cette marque de respect à laquelle chaque homme a droit. Abandonnés de partout, les cadavres souilleront le pays entier et le silence s'imposera à tous.

10.2 La cinquième vision (Am 9,1-4)

Cette dernière vision est différente des précédentes : Dieu n'en n'est plus l'auteur mais l'objet même, ce qui lui donne un poids tout particulier.

¹Je vis mon Seigneur debout sur l'autel :
il frappa le chapiteau et les seuils tremblèrent.

Et il dit :

Je les briserai tous

par un tremblement de terre

et ceux qui subsisteront,

par l'épée,

je les tuerai ;

pas un fuyard d'entre eux *ne s'enfuira,*
et pas un réchappé d'entre eux *ne s'échappera.*

²**s'ils** forcent l'entrée du séjour des morts, **ma** main les en retirera,

s'ils montent au ciel, **je** les en ferai descendre ;

³**s'ils** se cachent sur la crête du Carmel, **je** les rechercherai et les en tirerai ;

s'ils se dérobent à mes yeux au fond de la mer,

je donnerai l'ordre au Serpent de les y mordre ;

⁴**s'ils** se rendent en captifs au-devant de leurs ennemis,

je donnerai l'ordre à l'épée de les y tuer ;

j'aurai l'œil sur eux, pour le malheur et non pour le bonheur.

L'explication de la vision exploite l'image du tremblement de terre pour décrire le jugement de Dieu : ce sera une destruction totale, jointe à des ravages de guerre, sans qu'il y ait la moindre possibilité de fuite.

Les images utilisées insistent sur la capacité de Dieu d'intervenir partout pour rejoindre et amener devant son tribunal ceux qui s'imaginaient pouvoir lui échapper en se réfugiant dans les lieux les plus inaccessibles.

La description s'achève au v. 4c par une sentence où, avec une froide ironie, Dieu promet à son peuple de s'occuper de lui, mais pour son malheur et non pour son bonheur !!!

Les deux premières visions mettaient en valeur la patience de Dieu :

¹*Voici ce que me fit voir le Seigneur, mon DIEU :*

il produisait des sauterelles, quand le regain commençait à pousser

– c'était le regain qui vient après la fenaison du roi ;

²*comme elles avaient dévoré toute l'herbe du pays,*

je dis :

« Seigneur, mon DIEU, pardonne, je t'en prie, Jacob pourrait-il tenir ? il est si petit ! »

³*Le SEIGNEUR s'en repentit :*

« Cela n'arrivera pas », dit le SEIGNEUR. (Am 7,1-3)

Les deux suivantes révélaient le caractère irrévocable de la décision de Dieu d'en finir avec Israël.

Cette dernière vision annonce maintenant le côté inéluctable de la condamnation qui plane sur les israélites.

Amos veut ôter à son peuple toute illusion. Le récit de cette dernière vision vise à ébranler les fausses assurances d'Israël aussi gravement que furent ébranlées, au cours de la vision, les seuils du temple.

11 LE DIEU D'AMOS

La rigueur et la sévérité du message d'Amos risquent sans doute de troubler plus d'un lecteur moderne de l'Évangile. Dieu n'est-il pas qu'amour, tendresse et pardon ? Voyons quels sont les traits du visage de Dieu qui apparaissent à travers son message.

11.1 Un Dieu qui "rugit"

L'expression peut sembler audacieuse et c'est pourtant ce que nous dit Amos, "Dieu rugit" :

De Sion, le Seigneur rugit et de Jérusalem, il donne de la voix, les pâturages des bergers sont désolés et la crête du Carmel desséchée. (Am 1,2)

Or, cette voix qui rugit n'est d'abord que celle du message prophétique, dur, incisif, dérangeant, aux antipodes de la complaisance et du compromis. La Parole qui se fait entendre à Amos et par lui est une parole redoutable, un avertissement sévère !

11.2 Un Dieu qui a raison de perdre patience

Le fait que le visage de Dieu qui transparaisse dans le livre d'Amos soit celui d'un Dieu sévère et dur n'est pas le fruit du hasard. Le jugement annoncé et déjà réalisé s'explique par les trop nombreuses injustices sociales et par l'hypocrisie d'un culte fastueux et formaliste que le Seigneur reproche au peuple et particulièrement à tous les nantis, nouveaux riches de l'époque d'Amos.

Si la dureté du message d'Amos est proportionnelle à l'endurcissement du cœur de ses auditeurs et de ses lecteurs, on peut bien se poser la question de savoir ce qui est le plus troublant :

- *Notre accoutumance à l'exploitation criminelle des petits, des pauvres, des humiliés ?*

- *Ou bien la réaction d'un Dieu qui en a assez ?*

Si Dieu à travers son prophète utilise ce ton, c'est que la situation est grave :

Le parent qui emportera les cadavres hors de la maison pour les brûler dira à celui qui est au fond de la maison : "Y a-t-il encore quelqu'un avec toi ?". Il répondra : "C'est fini !". On dira : "Silence !". Oui, voici le Seigneur qui commande ; il frappe ; la grande maison s'écroule, même la petite se lézarde. (Am 6,11)

Amos annonce qu'il n'y a plus de délai possible. Sa parole va essentiellement annoncer un jugement de la part du Seigneur :

La fin est arrivée pour Israël mon peuple ; pour lui, je ne passerai pas une fois de plus. (Am 8,2)

“Les prophètes sont messagers de la colère de Dieu ; mais le fait qu’au lieu du jugement lui-même, ce sont les messagers du jugement qui viennent d’abord est, somme toute, un signe de la bonté miséricordieuse de Dieu”¹.

Pour Amos, le Dieu qui châtie est aussi le Dieu déchiré et souffrant au moment où il châtie. Dieu est tout sauf indifférent. Amos l’a expérimenté lui-même.

L’annonce du jugement, c’est comme le dernier cri, la dernière provocation de Dieu qui vient chercher Israël au cœur de son endurcissement.

“Amos n’est pas le messenger d’un trop tard de Dieu, écrasant et destructeur. En lui, Yahvé donne à son peuple une dernière occasion d’entendre sa parole et de s’y soumettre. Son intervention condamnatrice est le signe avant-coureur de la fin...”

Si tout est fini entre Yahvé et son peuple, pourquoi lui envoie-t-il un prophète et lui fait-il annoncer que la patience de Dieu est arrivée à son terme ?

Il accule Israël à la reconnaissance de sa révolte orgueilleuse pour s’en remettre au seul jugement de celui qui l’appelle à encore à vivre”².

11.3 Un Dieu qui souffre du sort fait aux pauvres

Amos demeure le témoin du Dieu de l'Exode, sensible au cri du pauvre et blessé par toute forme d'oppression. En se faisant le défenseur des pauvres, Amos ne fait que dévoiler les exigences du Dieu de l'Alliance et fait entendre, pour la première fois, ce qui deviendra un des traits dominants de la religion des prophètes écrivains.

Amos dénonce aussi avec virulence l'ambition et le confort irresponsables des dirigeants, la recherche du profit hors de toute justice et la violence qui est faite aux pauvres :

Ecoutez cette parole, vaches du Bashân qui paisez sur la montagne de Samarie, exploitant les indigents, broyant les pauvres. (Am 4,1)

Ecoutez ceci, vous qui vous acharnez sur le pauvre pour anéantir les humbles du pays. (Am 8,4)

11.4 Un Dieu qui n'a de cesse de pardonner

Les oracles d'Amos sont faits de reproches et de menaces, dominés par la perspective d'un jugement inéluctable et redoutable. Mais si les lueurs d'espoir sont ténues elles ne sont pas absentes des oracles d'Amos. Si celui-ci parle haut et fort, c'est parce qu'il espère encore pouvoir changer quelque chose au cours de l'histoire.

Loin de s'accommoder des infidélités et des injustices de son peuple, il cherche à le réveiller : *"Cherchez le Seigneur et vous vivrez" (Am 5,6).*

Le dernier mot de Dieu ne saurait en être un de condamnation et de rejet définitif. Par deux fois, le prophète intercède, et par deux fois sa prière est entendue : "Le Seigneur s'en repentit : cela n'arriva pas, dit le Seigneur" (Am 7,3) et Am 7,6. Il y aura donc un reste à partir duquel pourra se faire la guérison et la restauration du peuple : *"Toutefois, je ne supprimerai pas entièrement la maison de Jacob" (Am 9,8).*

11.5 Un Dieu souverainement libre et puissant

On retrouve plusieurs fragments hymniques tout au long du livre : Am 4,13 ; 5,8 ; 9,6. Ces fragments sont de véritables professions de foi en l'honneur du Dieu de l'Alliance :

Celui qui façonne les montagnes, qui crée le vent, qui révèle à l'homme quel est son dessein, qui, des ténèbres, produit l'aurore, qui marche sur les hauteurs de la terre, il se nomme le Seigneur, Dieu des puissances. (Am 4,13)

¹ C. WESTERMANN, Mille ans et un jour, LLB 41, Cerf, Paris, 1975, 230.

² S. AMSLER, Amos prophète de la onzième heure, TZ 21, 1965, 318-328.

11.6 Un Dieu qui montre le chemin de la vie

Si le Dieu d'Amos sait rugir et fustiger son peuple, il sait aussi se faire pédagogue, en lui faisant connaître la seule voie qui puisse le ramener au salut :

Cherchez le Seigneur et vous vivrez... Cherchez le bien et non le mal... Haïssez le mal, aimez le bien, rétablissez le droit au tribunal... (Am 5,4.6.14.15)

11.7 Un Dieu qui prend en main l'avenir de son peuple

Le livre d'Amos, comme d'ailleurs celui de presque tous les prophètes qui lui succéderont, s'achève sur des perspectives de restauration et de salut qui permettent les plus belles espérances (Am 9,11-15). En plus de l'insistance sur l'initiative de Dieu (je... j'en...), nous pouvons noter la beauté des images, puisées directement dans le monde d'Amos et de ses disciples, un monde où le travail artisanal de construction et de reconstruction est chose quotidienne, et un monde pastoral où la vie bat au rythme de la terre et des saisons :

Ce jour-là,
je relèverai la hutte croulante de David,
j'en colmaterai les brèches,
j'en relèverai les ruines,
je la dresserai comme aux jours d'autrefois,
de sorte qu'ils posséderont le reste d'Edom et de toutes les nations sur lesquelles mon nom a été prononcé - oracle du Seigneur, qui va l'accomplir.
Voici que viennent des jours - oracle du Seigneur -
où le laboureur suit de près celui qui moissonne,
et le vendangeur celui qui sème ;
où les montagnes font couler le mout et chaque colline ruisselle ;
Je change la destinée d'Israël mon peuple :
Ils rebâtissent les villes dévastées, pour y demeurer,
ils plantent des vignes pour en boire le vin,
ils cultivent des jardins, pour en manger les fruits ;
Je les plante sur leur terre :
Ils ne seront plus arrachés de leur terre, celle que je leur ai donnée -
dit le Seigneur" (Am 9,11-15)